

Une correspondance perdue : Karen Bramson / Alexis Leger, 1916-1918.

Holger Christian Holst

Contexte de l'étude

Dans un premier temps cet article s'adressait aux lecteurs du journal *Dagbladet* à Køge, une petite ville au bord du Øresund au sud-ouest de Copenhague. À proximité se trouvait jusqu'à l'année 1986 *Solgården*¹, le domaine de la romancière et patriote danoise, Karen Bramson² qui de nos jours est partiellement et, comme nous le pensons, injustement oubliée ou peut-être même délibérément ignorée de ses compatriotes.

On ne peut qu'énumérer par intuition les raisons pour lesquelles cette femme de lettres est restée une personne difficile à classer, voire gênante³ : elle était à la fois très instruite, femme d'affaires⁴, écrivain, moraliste, politicienne, juive. En plus, son nom de jeune fille aux consonances germaniques - *Adler*⁵ - dérouta le lecteur. Et, comme sa compatriote et adversaire farouche Karin Michaëlis⁶, elle sera connue partout en Europe juste avant et pendant la première guerre mondiale. Mais les cabrioles de la fatalité ne s'arrêtent pas là : l'une, Karin Michaëlis, se range lors de l'éclatement de la guerre du côté allemand, l'autre, Karen Bramson, dans le camp des Alliés. Grâce à ses relations suivies avec des personnalités influentes en France, elle devient presque tout naturellement collègue d'Alexis Leger à la *Maison de la Presse*, fondée en 1915 à Paris par Philippe Berthelot et qui aura pour but de contrecarrer la propagande de guerre du gouvernement allemand et d'expliquer les buts militaires et politiques des Alliés.

Voilà le point de départ de notre analyse. Mais dans ce contexte il fallait aussi tenir compte d'un autre aspect : lors de la rédaction de cet article, l'auteur a suivi avec respect les propositions de M. Daniel Langlois-Berthelot, qui ne souhaite - surtout à cause des querelles politiques bien douloureuses faisant suite à l'affaire de la Banque industrielle de Chine entre

¹ Cf. illustration n° 1 en annexe, p. 25. [Les illustrations sont consultables dans l'édition papier de *Souffle de Perse* aux pages indiquées].

² Cf. les indications bibliographiques sous son nom dans :

a) *Salmonsens Konversations Leksikon*. Rédaction : Chr. Blangstrup. Volume III, p. 823, Copenhague, 1915.

b) *Dansk skønlitter-Rært forfatterleksikon. 1900-1950*. Éditeurs : Svend Dahl, Ludvig Bramsen et Mogens Haugsted. Rédaction des biographies : Povl Engelstoft, Volume I, pp. 152-153, Copenhague, 1959.

³ En 1986 la commune a rasé son château, meublé avec beaucoup de soin, à cause de frais d'entretiens trop élevés : *It is difficult to explain why the house was pulled down, but it was uninhabited for many years so it would cost a lot of money to restore it. Therefore the politicians decided to pull it down. [...] I do hope the photos will demonstrate for you which a wonderful building Mrs. Bramson built up and I am very sorry it was pulled down [...]*. Christensen, 1996.

⁴ Dans une lettre datée uniquement *mardi* (probablement écrite avant 1914) et adressée à M. Daniel Berthelot, 52, avenue Kleber, Paris, elle écrit entre autres : [...] *J'aurai bientôt besoin de votre présence... la première société du papier de feuille est en marche. [...] J'ai fini une série d'essais industriels qui ont donné des résultats intéressants. [...]*. Daniel (1863-1927), quatrième enfant de Marcelin Berthelot, sera physicien, préparateur de Becquerel au Musée d'Histoire Naturelle, professeur à l'École de Pharmacie, membre de l'Académie des Sciences. Langlois-Berthelot, 1992, p. 62, annotation 2.

⁵ L'aigle.

⁶ Michaëlis Karin (en réalité Katharina, née Bech Brøndum), femme de lettres danoise, 20 mars 1872, Randers, Jylland du Nord – 11 janvier 1950, Copenhague, dans : *Lexikon der Weltliteratur*, Wilpert (Gero von), Deutscher Taschenbuchverlag, Munich, 1997.

Philippe Berthelot et son frère André d'une part et un groupe d'ennemis personnels autour de Raymond Poincaré d'autre part, et dont il supposait peut-être Alexis Leger être secrètement membre d'une façon ou d'une autre - ni une publication complète des lettres d'Alexis Leger, ni de celles de Karen Bramson toutes conservées dans ses archives familiales. Réaction quelque peu surprenante, étant donné que la romancière danoise n'était mêlée en aucun cas à ce litige éclatant en 1921⁷.

Dans une lettre à l'auteur du 5 juillet 1997, M. Langlois-Berthelot annonce par contre qu'il les publierait peut-être un jour lui-même avec les explications qu'il jugerait alors nécessaires :

[...] *Je vous avais dit que peut-être un jour je publierais, avec l'aide de personnes plus qualifiées et plus impartiales que moi, les lettres de Leger qui me viennent de mon oncle. Ce travail n'est pas commencé. Vous pourriez d'ailleurs m'y aider aussi, comme la Fondation Saint-John Perse d'Aix-en-Provence à qui je m'adresserais [...].*

[...] *Que vous-même ou certains chercheurs désirent en prendre quelques lignes ici ou là, je le conçois, pour donner un peu de relief à leur travail. Mais quelques lignes seulement [...]*⁸.

Il va de soi que l'auteur respecte cet avis. Voilà pourquoi en ce qui concerne les lettres en question, pratiquement la quasi totalité des références à la famille Berthelot est supprimée. Nous disposons actuellement de plus de détails sur la vie de Karen Bramson grâce à certains documents inédits de la *Kongelige Bibliotek* à Copenhague, de la *Københavns Rådhusbibliotek* et finalement du *Vallø Lokalhistoriske Arkiv* à Hårlev.

Parallèlement, nous analyserons les passages de la correspondance, non attribuée jusqu'alors de Karen Bramson avec Hélène Berthelot⁹ dans lesquels elle fait état de l'amitié (amour) qu'elle éprouve envers le diplomate et écrivain français Alexis Leger. Par ce procédé nous pourrions éclaircir indirectement les conditions de vie et les réflexions de ces deux protagonistes pendant une époque extrêmement difficile mais déterminante pour leur développement personnel.

Aucune citation n'a été modifiée, l'orthographe d'origine est respectée. Puisque les lettres de Karen Bramson ne portent aucune autre indication que le jour, l'auteur a tâché de les classer selon leur contenu dans un ordre chronologique (voir les annotations correspondantes), remettant ainsi le travail de Jean-Luc Barré dans sa biographie de Philippe Berthelot – *Le Seigneur-Chat* - en question.

Karen Bramson

Sa famille

En essayant de trouver davantage de traces de la famille Adler - complétant celles déjà mentionnées dans le *Dansk Skønlitterært Forfatterleksikon 1900-1950* - l'auteur a sollicité entre autres l'aide du chef de la *Københavns Rådhusbibliotek*, M. Bjørn Westerbeek Dahl.

Dans sa lettre très intéressante et constructive du 10 octobre 1997, M. Dahl répond à la question : existe-t-il au Danemark des archives privées où seraient conservés des documents de et sur Karen Bramson et de sa famille de la manière suivante ?

[...] *In meinem vorherigen Brief war ich sehr kategorisch, wenn ich mich über ein Archiv von Karen Bramson äusserste. Meine Quelle ist das biographische Lexikon Dänemarks, wo ich in der*

⁷ *La plus importante [raison] est l'affaire de la Banque Industrielle de Chine, (BIC), qui éclata en 1921. Le scandale [...] fut politiquement exploité par les ennemis de Briand et Berthelot.* Sacotte, 1991, p. 140.

⁸ Langlois-Berthelot, 1997, p. 1.

⁹ Berthelot Hélène, née Lindner, fille de militaire, jeunesse dans la garnison de Thionville, vint vers 1900 à Paris. Elle fit preuve d'un esprit artistique et ouvert. Cf. Barré, 1988, p. 146-151.

Biographie von Karen Bramson keine Hinweise einem solchen Archiv fand. Normalerweise ist das Lexikon sehr glaubwürdig, und ich habe keinen Grund darauf zu zweifeln.

In der Praxis gibt es natürlich Briefe und Dokumente von Karen Bramson zerstreut in den (Privat)archiven ihrer Freunde, Kollegen und Geschäftsverbindungen [...] ¹⁰.

Ces lignes confirment une lettre du 11 juillet 1996, dans laquelle M. Dahl s'était montré déjà assez sceptique :

[...] Ein Personenarchiv Karen Bramson gibt es höchstwahrscheinlich nicht : In dem 'Biografisk Leksikon', 3. Ausgabe, wo Informationen von Privatarchiven der biographierten Personen normalerweise gegeben ist, steht nichts davon, und ich muß deshalb konkludieren, dass Karen Bramson ein privates Archiv nicht hinterlassen hat.

[...] [Ich kann] Ihnen mitteilen, dass die Schriftstellerin Karen Bramson nicht in Kopenhagen, aber in Tårnbæk geboren ist. Tårnbæk ist heute - wie damals - ein Vorort Kopenhagens, etwa 12 Kilometer nördlich der Stadtmitte. In 1875 war Tårnbæk eine beliebte Sommerresidenz vieler wohlhabender Familien - wie der Familie Adler [...].

In Kopenhagen hatte die Familie eine Wohnungsadresse in Holbergsgade 4, 1. Stock. Das Haus wurde schon 1905 abgetragen [...].

Das Bild des Landhauses ¹¹ (von E. Jensen fotografiert) ist Karen Bramsons Haus "Solgården" (deutsch : Sonnenhof), das von Karen Bramson in 1904 gebaut ist. Das Haus war im Gemeinde Vallø gelegen und wurde um 1986 abgetragen ¹².

En concluant sa lettre, M. Dahl attire l'attention de l'auteur sur le fait que le Vallø Lokalhistoriske Arkiv à Hårlev, une petite ville à environ 30 kilomètres au sud de Copenhague, pourrait donner tout renseignement supplémentaire concernant le domicile fantastique de Karen Bramson ¹³.

L'auteur, s'étant adressé également au Vallø Lokalhistoriske Arkiv pour éclaircir les raisons de la démolition de Solgården, vient de recevoir le 3 octobre 1996 la lettre, significative, de Mme Inge Christensen :

As I told you I can't help you with information about Karen Bramson, but I promised you some photos and newspaper articles about her house Solgaarden. [...] It is difficult to explain why the house was pulled down, but it was uninhabited for many years so it would cost a lot of money to restore it. Therefore the politicians decided to pull it down [...].

I do hope the photos will demonstrate for you which a wonderful building Mrs. Bramson built up and I can tell you I am very sorry it was pulled down [...] ¹⁴.

Bien qu'aujourd'hui le terrain de Solgården serve partiellement de parking public, on peut encore découvrir à certains endroits les traces des canaux et des lacs datant de l'époque de Karen Bramson.

¹⁰ B. W. Dahl 1997. Traduction : *Dans ma dernière lettre je me suis exprimé de façon très catégorique au sujet des archives de la famille Bramson-Adler. Pour cela je me suis référé au dictionnaire biographique sur les écrivains danois, dans lequel je n'ai trouvé aucune indication dans ce sens. Il s'agit d'un ouvrage particulièrement recommandé par les critiques littéraires, et par conséquent je n'ai aucune raison d'émettre des doutes. Il existe bien évidemment des lettres et des documents de et sur Karen Bramson, dispersés dans les archives privées de ses amis, collègues et relations d'affaires [...].*

¹¹ Bramson ? 1914.

¹² Dahl ? 1996. Traduction : *[...] Il n'existe probablement pas d'archives personnelles de Karen Bramson. Le Biografisk Leksikon 3^e édition, source de référence habituelle pour les archives privées des personnes faisant l'objet d'une biographie, ne donne aucune indication sur ce point et j'en conclus que la romancière n'a pas laissé d'archives privées. [...] Je peux par contre préciser que Karen Bramson n'est pas née à Copenhague, mais à Tårnbæk, situé - aujourd'hui comme jadis - dans la banlieue de la capitale, à une douzaine de kilomètres au nord du centre ville. En 1875 Tårnbæk était déjà la résidence d'été privilégiée d'un grand nombre de familles aisées [...]. Voici l'adresse de la famille Adler à Copenhague : Holbergsgade 4, premier étage. La maison fut déjà démolie en 1905. [...] La photo de la maison de campagne (réalisée par E. Jensen) représente la maison de Karen Bramson, "Solgården" (cour ensoleillée), qu'elle a fait construire en 1904, sur le terrain appartenant à la commune de Vallø. Le "paradis" de la romancière fut malheureusement démolie dans le courant de l'année 1986.*

¹³ Cf. illustration n° 1 en annexe.

¹⁴ Christensen 1996.

Ces faits et le témoignage de Mme Christensen exprimé dans sa lettre parlent d'eux-mêmes, il n'y a rien à ajouter Karen Bramson, -femme d'affaires, femme de lettres et d'origine juive, avec un *esprit libre*, très perspicace et des idées d'avant-garde - est restée jusqu'à nos jours une femme posant maint problème à ses compatriotes.

La guerre de 1914-1918

Les premières phrases d'une étude critique intéressante parue dans *Le Temps*, à l'occasion de la publication de la traduction française de son roman *Une femme libre* (en danois : *Mennesker af vor Tid*, Copenhague 1916) sont révélatrices : d'un côté le portrait élogieux d'une *femme libre*, éprise de la liberté pour laquelle elle a lutté âprement, de l'autre une tactique habile, pour donner indirectement plus de relief à l'appareil de propagande mis en place par le gouvernement.

[...] *Mme Karen Bramson est une femme de lettres danoise, qui a donné des témoignages publics de sympathie à la cause de la France et des Alliés. Elle ne fait nul mystère de ses sentiments, dans son roman : Une femme libre, qui a eu un grand succès dans les pays scandinaves, et qui vient d'être traduit en français [...]*¹⁵.

Les lignes suivantes renforcent encore cette impression : toujours les mêmes éloges pour la romancière, symbole de la femme moderne et libre, méritant même le qualificatif de féministe ardente, capable toutefois de porter un jugement précis sur la guerre de plus en plus féroce, en soutenant bien sûr la position de la France dans ce conflit :

[...] *Mme Karen Bramson est aussi une féministe ardente, ce qui n'est nullement incompatible avec la faculté de juger sainement la grande guerre européenne [...]*¹⁶.

Celui qui connaît l'aversion de Karen Bramson pour la barbarie guerrière et son engagement exemplaire pour les prisonniers de guerre ne s'y trompe pas. Ces deux citations illustrent de façon éclatante la volonté du gouvernement d'élaborer une propagande de guerre très habile. Les qualités artistiques de Karen Bramson, ses dons poétiques, exploités à des fins politiques, la transforment presque en *héroïne de guerre* à son insu : femme libre, mais impuissante devant l'hypocrisie de la presse, qui se sert de son lyrisme pour exalter les instincts guerriers et la contraint ainsi - du moins aux yeux de l'opinion publique - à soutenir ce qu'elle exècre le plus au monde.

La compassion de Karen Bramson pour les êtres défavorisés, son sens de la justice, ses sentiments et angoisses pendant la première guerre mondiale ne peuvent être éclaircis que schématiquement dans ce chapitre à partir de trois lignes directrices :

- son engagement exemplaire pour les victimes de guerre.
- sa lutte pour la survie de sa patrie, le Danemark.
- son amitié / son amour pour Alexis Leger.

Ces valeurs morales omniprésentes chez Karen Bramson touchent et bouleversent encore le lecteur d'aujourd'hui.

En temps de paix Karen Bramson a accueilli de nombreuses personnalités littéraires et diplomatiques françaises dans son château et paradis de *Solgård*¹⁷. Désespérée, révoltée par

¹⁵ Souday, 1917.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Entre autres Mélanie de Vilmorin, mère de la romancière française Louise de Vilmorin, qui avait passé avec un groupe d'amis artistes et diplomates un séjour inoubliable en 1914 à *Solgård*, écrit sur une carte postale ayant pour motif le reflet du château dans l'étang du jardin : *Chères Pensées*. Et plus loin : *Oh, qu'on est bien ici...*

la guerre cruelle qui venait d'éclater, elle le vend en 1915¹⁸ à l'armateur Marius Nielsen, propriétaire de la société *Progres*¹⁹.

Sa nature généreuse l'empêche de comprendre le nationalisme qui empoisonne - telle une maladie pernicieuse - les relations entre les peuples et qui rend toute compréhension mutuelle impossible. Face à une telle atrocité elle se refuse à rester passive. La vente délibérée de son « paradis » *Solgården* n'est que le premier pas vers un chemin qui à l'époque – et surtout pour une femme élevée dans un milieu bourgeois - reste étonnant. Son déménagement à Paris et son engagement total aux côtés des Alliés témoignent d'un courage exceptionnel et d'une volonté inflexible...

Dans le groupe autour de la *Maison de la Presse*²⁰, fondée par Philippe Berthelot²¹, elle tente, entre autres, avec des amis d'avant-guerre, de créer un contrepoids à la propagande allemande pendant que la guerre s'éternise. Elle travaille, sans doute comme bénévole²² à la demande de Philippe Berthelot. Dans les pays nordiques qu'elle connaît bien, elle appelle aux dons d'argent :

*N'est-ce pas, je vous ai expliqué que cette brochure m'était nécessaire (avec mes articles) pour trouver de l'argent en Scandinavie. [...] Dites cela à Philippe, qu'il ne croit pas, que je sois devenue négligente et que j'ai perdu l'intérêt pour la cause. Seulement maintenant il m'est difficile de faire marcher mes amis - il faut toujours agir au moment où l'intérêt pour une chose s'éveille - et ce moment est fini*²³.

Parallèlement à ses activités publiques, Karen Bramson s'occupe des perdants de la guerre, c'est-à-dire des prisonniers souvent mal traités, souffrants et parfois gravement blessés. Pour ne pas perdre sa dignité humaine elle porte aussi dans sa vie privée le fardeau de la guerre. Dans une lettre à Hélène Berthelot postée de Cap d'Ail et datée de février 1917 elle écrit :

*J'espère pouvoir lui [Maurice de Rothschild] faire comprendre qu'il doit s'intéresser de mes prisonniers et mes autres pauvres...*²⁴.

Au premier abord la vente de *Solgården* pourrait paraître précipitée, mais la véritable raison de Karen Bramson pour quitter sa patrie devient plus claire à la lecture d'une autre lettre : elle ne supporte plus de se retrouver dans un endroit sûr et agréable où elle peut profiter d'une vie exempte de soucis, tandis qu'ailleurs de jeunes hommes s'entre-tuent dans une barbarie sans fin. En aucun cas elle ne veut vivre sur une sorte d'*Arche de Noé*, alors qu'autour d'elle tout semble voué au déclin. D'Antibes elle adresse début 1917 les phrases suivantes à Hélène Berthelot qui se trouve à Paris :

*Il fait beau, le soleil brille. Il y a un clair de lune délicieux. On se demande avec étonnement quand on voit cette nature paisible si c'est vrai que les hommes se tuent, se tuent !*²⁵.

¹⁸ Cette remarque contredit d'une certaine manière la lettre de Karen Bramson, datée *mardi*. Selon cette lettre elle posséderait *Solgården* encore au printemps 1917, cf. annotation 28.

¹⁹ Christensen Pelle, Pompøs ramme om ånds-og herskabsliv dans *Dagbladet*, Køge, 1^{er} mars 1986, p. 6.

²⁰ *Maison de la Presse* : antenne du Ministère des Affaires étrangères, fondée en 1915 par Philippe Berthelot. Adresse : 3, rue François I^{er}, Paris. Entre autres, responsable de la contre-propagande française (pays neutres, Amérique).

²¹ Berthelot Philippe ; diplomate français, né à Sèvres, le 9 octobre 1866, mort à Paris, le 22 novembre 1934, fils de Marcellin Berthelot. P. Berthelot occupe pendant la guerre mondiale sous la direction d'Aristide Briand le poste influent de *Directeur des Affaires politiques* au Ministère des Affaires étrangères.

²² Selon le Ministère des Affaires étrangères il ne reste que très peu de traces de l'activité de Karen Bramson. Son nom est mentionné dans une liste comme auteur du roman *Une femme libre*, Paris 1917 (Mennesker af vor Tid, Copenhague 1916). Cf. Amigues, 1998.

²³ Bramson Karen, lettre datée *dimanche*, avant ou le 18 mars 1917, Antibes.

²⁴ *Id.*, lettre datée *samedi*, deuxième moitié du mois de mars 1917, Eden-Grand Hôtel, Cap d'Ail.

²⁵ *Id.*, lettre datée *dimanche*, avant ou le 18 mars 1917, Antibes.

Fin 1916 / début 1917 se produit une rupture dans l'histoire générale de la première guerre que l'on peut décrire également comme un changement dans la politique allemande. Malgré des batailles sanglantes (Verdun et la Somme par exemple) aucun des belligérants n'a réussi une percée décisive. Sous-estimant la force de frappe des Alliés, le gouvernement allemand décide aveuglément de poursuivre les objectifs formulés dès le début de la guerre.

La propagande qui préconisait une annexion a longtemps été mise en sourdine, mais le 15 novembre 1916 elle est lancée officiellement. Le but en était de mobiliser toutes les réserves de la population pour une guerre totale. Or, cette mobilisation s'avéra un rituel macabre qui marqua le début de la fin. L'hiver 1916/17 fut terrible en Allemagne. La famine sévissait et l'on craignait une crise matérielle et psychologique. L'entrée en guerre des États-Unis n'était plus qu'une question de temps²⁶.

En février 1917, dans un tel contexte, Karen Bramson redoutait l'invasion allemande au Danemark²⁷:

Et l'Amérique et les autres pays neutres ! Le petit Danemark est dans tous les états. J'ai toujours attendu que mon pays serait mêlé aussi, dans la guerre - et souvent je leur ai écrit là-bas que leur humble obéissance vis-à-vis de l'Allemagne ne servirait à rien, parce que le jour où l'Allemagne aurait besoin de manger elle prendrait ce qu'il y aurait à prendre là.

Je comprends que les Alliés ne désirent pas du tout que les Neutres entrent en guerre, au contraire, cela compliquera les choses (encore des petits pays à aider) - mais la situation me semble assez grave. - Si les All[emands] attaqueront le Danemark, la première maison qui sera pillée et détruite sera la mienne. Elle est située au meilleur endroit pour ce but, et les Allemands savent parfaitement bien que c'est là ma maison. Du reste cette maison, avec sa tour, au bord de la Bay Baltique serait le rêve comme station radio.

Enfin, si cela arrive, je peux dire avec fierté que les « teutons » m'auront ruinée complètement.

- Et figurez-vous - cela ne m'inquiète nullement ! Je le désire presque. Tellement je suis prise de haine et du dégoût pour ces hypocrites infâmes !²⁸.

Surtout cette dernière phrase témoigne de l'effroi mais aussi de la détresse de l'émigrée qui ne peut rien faire de décisif ni pour son peuple, sa patrie ni même pour sa propriété privée. Malgré ses efforts redoublés et son engagement sans limites, Karen Bramson est condamnée à regarder le déroulement de la guerre comme si elle était spectatrice d'une pièce de théâtre, d'une tragédie grecque dans laquelle tout était *prévu par les Dieux*. Comme si elle était frappée d'une punition cruelle, contrainte à observer dans le moindre détail cette perversion guerrière tout en sachant la fin inévitable et sans pouvoir changer le cours de l'histoire.

Précisons que le Danemark échappa à l'invasion allemande pendant la première guerre - contrairement à la deuxième.

Son amitié / amour pour Alexis Leger

Le lecteur d'aujourd'hui qui lit avec une grande distance ces lettres parfois écrites en toute hâte comprend mieux les difficultés d'une existence au plus fort, ou plutôt au pire, de la guerre à travers des détails de vie quotidienne, quelque superficiels qu'ils puissent paraître. Ainsi écrit-elle dans la troisième lettre, datée *samedi* :

[...] Je ne peux pas retourner à Paris avant jeudi. Pas une place au wagon-lit. Mais peut-être est-ce bien pour moi. Comment vivre dans ce froid et sans charbon dans mon impossible maison de « verre et de glaces » [à Paris]...?²⁹.

²⁶ Rupture des relations diplomatiques avec le Reich le 3 février 1917, déclaration de guerre des États-Unis à l'Allemagne le 6 avril 1917.

²⁷ Cf. Fischer, 1971, p. 425.

²⁸ Bramson Karen, lettre datée *mardi*, avant le 6 avril 1917, Eden-Grand Hôtel, Cap d'Ail.

²⁹ *Id.*, lettre datée *samedi*, deuxième moitié du mois de mars 1917, Eden-Grand Hôtel, Cap d'Ail.

Cet exemple presque banal montre clairement que sa vie privée est, même dans son refuge, l'Eden-Grand Hôtel à Cap d'Ail, affectée par les effets de la guerre.

Il devient d'autant plus compréhensible que dans un tel contexte Karen Bramson aspire à un réconfort. Pendant que son travail d'écrivain et sa participation limitée à la vie publique la « distraient » des horreurs de l'époque, on découvre dans ces lettres une aspiration plus personnelle : celle d'un réconfort dont la romancière - comme nous le supposons - ne devrait pas se cacher dans sa correspondance avec Alexis Leger, encore méconnue de nos jours³⁰. Par ailleurs les lettres adressées à Hélène Berthelot, dans lesquelles Karen Bramson n'hésite pas à faire part de son désarroi, confirment tout à fait cette impression.

Cinq brefs passages des lettres adressées à Hélène Berthelot dans lesquels Karen Bramson exprime l'espoir d'avoir des nouvelles d'Alexis Leger ou la satisfaction d'en avoir eu, peuvent être cités comme exemples :

*Pas de nouvelles de Chine. C'est pénible. - Pénible parce que j'ai besoin de savoir qu'il va bien. [...] Y a-t-il des nouvelles aux Étrangères de lui ? Les lettres pour moi sont certainement de nouveau torpillées ou retenues quelque part...*³¹.

Le lendemain elle écrit une nouvelle lettre à Hélène Berthelot :

[...] D'abord : enfin une lettre d'Alexis - avec une explication de son silence et de sa demande de ne pas être envoyé ailleurs ! Le pauvre garçon a été hors de lui. Il y avait des lettres de tout le monde [lors de son arrivée en Chine] (par la voie ordinaire - le transsibérien) mais rien de moi.

*Il m'a écrit qu'il a cru tout perdu, que je n'aimais plus [...] et qu'il faut nous retrouver le plus vite possible [...]*³².

Dans la lettre suivante à son amie intime elle décrit encore d'une manière très émouvante ses sentiments :

*Je suis encore toute émue des lettres d'Alexis. Après ce doute pénible et incompréhensible – ses lettres pleines d'un si profond amour m'ont singulièrement touchée*³³.

Un passage de la prochaine lettre à Hélène Berthelot reprend le même thème :

*J'ai eu deux lettres encore d'Alexis. Je suis toute émue de ce qu'il m'écrit. Il a pour moi un amour si profond que cela m'effraie - et il est triste à mort d'être si loin de moi, surtout en ce moment. Il a été tout à fait hors de lui croyant que je l'avais lâché - puisqu'il n'y avait pendant un mois de séjour à Pékin, aucune lettre de moi. Lui, il m'a écrit 4 [!] lettres en route - toutes torpillées alors !*³⁴.

Dans une autre lettre, rédigée peu après, nous lisons :

*J'ai reçu encore plusieurs lettres d'Alexis. Maintenant qu'il a compris qu'il a douté de moi sans raison, il le regrette beaucoup et il est désolé d'être si loin de moi au moment critique que je traverse. Il se sent infiniment seul et triste...*³⁵.

Ce sont là malheureusement les seuls documents de cette époque dont nous disposons. Alexis Leger a, si les indications de Karen Bramson sont correctes, envoyé entre le 5 octobre 1916 (le jour de son départ) et le 6 avril 1917 (déclaration de guerre des États-Unis à l'Allemagne) au moins 9 lettres à son amie danoise, dont quatre pendant le voyage en bateau

³⁰ Aucun manuscrit de ces lettres n'est actuellement connu. Karen Bramson et Alexis Leger ont sans doute fait connaissance lors de leur collaboration à la *Maison de la Presse* dans les années 1915 et 1916 (cf. également annotation 31).

³¹ Bramson Karen, lettre adressée à Hélène Berthelot, *dimanche*, avant ou le 18 mars 1917.

³² *Id.*, lettre adressée à Hélène Berthelot, *dimanche soir*, deuxième moitié du mois de mars 1917.

³³ *Id.*, lettre datée *samedi*, deuxième moitié du mois de mars 1917, Eden-Grand Hôtel, Cap d'Ail.

³⁴ *Id.*, lettre datée *jeudi*, vers fin mars, début avril 1917, Eden-Grand Hôtel, Cap d'Ail.

³⁵ *Id.*, lettre datée *mardi*, avant le 6 avril 1917, Eden-Grand Hôtel, Cap d'Ail.

vers la Chine et cinq entre décembre 1916 et fin février 1917. Pendant le premier mois de son séjour en Chine (novembre, décembre 1916) il ne reçut aucune lettre de Karen Bramson³⁶.

Les délais des envois en ces temps de guerre sont difficiles à estimer mais ils n'étaient certainement pas toujours de deux mois et demi, comme Karen Bramson l'indique dans sa lettre datée *dimanche soir*. Par ailleurs il faut aussi tenir compte du fait qu'un certain nombre de lettres ne sont vraisemblablement pas arrivées à destination (bateaux torpillés etc.). Des malentendus entre les deux correspondants étaient donc quasiment inévitables.

Cette correspondance touchante, triste et dont nous n'avons connaissance qu'à travers les lettres que Karen Bramson a envoyées à Hélène Berthelot, a sans doute continué au moins jusqu'en février 1918. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'Alexis Leger laisse tomber le masque et « avoue ». Dans une des très rares remarques personnelles adressées à Hélène Berthelot qui est également sa confidente, il déclare :

*J'ai cessé de répondre aux lettres de notre Amie [Karen Bramson] un soir que j'ai compris, dans l'aridité de mon cœur, que j'étais infiniment indigne de son affection. Il y a en Karen un souffle si généreux, une telle source de vie et une telle netteté que le seul souvenir de cette loyauté suffirait à m'affermir dans la haine du mensonge. La vie physique d'un homme est une sinistre servitude et du fond de toute l'ombre où je me suis tu, je ne réclame aucune indulgence. Karen vaut mieux que moi et sa foi est moins pauvre et moins basse que la mienne [...]*³⁷.

Dans la même lettre Alexis Leger souligne à quel point il aime le paysage formé de loess au nord-est de Pékin, une terre qui a pris la couleur de peau de ses habitants et où son cheval dans d'immenses nuages de poussière éternue de haine³⁸. Ceci semble également s'appliquer à sa correspondance avec Karen Bramson : le poète et diplomate, en proie aux doutes et à la recherche de soi-même, traverse des paysages séculaires, dans lesquels l'histoire même de l'humanité se serait entreposée en couches. La métaphore des nuages de poussière jaune évoque la genèse de la terre et des planètes. Ainsi Alexis Leger se prépare déjà à l'expédition dans le désert de Gobi qu'il effectuera deux ans plus tard. L'Europe et Karen Bramson paraissent toujours plus lointaines...

En essayant de regarder derrière les coulisses pour mieux comprendre le comportement d'Alexis Leger envers Karen Bramson et ses motivations pour aller en Chine, une citation de Mireille Sacotte s'impose :

*Sa correspondance avec Hélène Berthelot révèle qu'il partit aussi pour se séparer d'une jeune femme. Celle-ci voulait l'épouser, lui hésitait entre plusieurs, dont une romancière suédoise [!], sans d'ailleurs être aucunement décidé à choisir, ce qui restera pour lui une règle de conduite : ne menant jamais une seule liaison à la fois, il s'arrangera toujours pour hésiter entre deux ou plusieurs, sûr moyen de n'en garder - et surtout de n'être gardé par - aucune. La Chine fut aussi une terre d'asile pour quelqu'un qui à aucun degré ne voulait se fixer, consentir à une vie, sinon bourgeoise, du moins régulière*³⁹.

³⁶ Cf. annotation 35.

³⁷ Leger Alexis, *Lettre adressée à Hélène Berthelot*, le 20 février 1918, Pékin. Écrite sur papier à l'en-tête officiel de la *Légation de France en Chine*.

³⁸ En ce qui concerne les images, cf. la lettre ci-dessus..

³⁹ Sacotte, 1991, p. 131-132.

Pour Karen Bramson, Alexis Leger représentait certainement un point stable et un symbole de dignité humaine, favorisant une création artistique que même la plus cruelle des guerres n'a jamais pu obscurcir ni anéantir⁴⁰.

Holger Christian Holst
Pinneberg (Allemagne)

Bibliographie

Ouvrages

- Barré Jean-Luc : *Le Seigneur-Chat, Philippe Berthelot, 1866-1934*, Paris, Plon, 1988.
- Bramson Karen : *Mennesker af vor Tid*, Copenhague 1916. (*Une femme libre*, Paris, 1917).
- Fischer Fritz : *Griff nach der Weltmacht, die Kriegszielpolitik des kaiserlichen Deutschland 1914/1918*, Düsseldorf, Droste Verlag, 4^{ème} édition, 1971.
- Langlois-Berthelot Daniel (Présentation et notes) : *Cent lettres de Cornélie Renan à Sophie Berthelot. Lettres publiées à l'occasion du premier Centenaire de la mort d'Ernest Renan*. Avant-propos de Jean-Gabriel Revault d'Allonnes, Brest, Centre d'Étude des Correspondances CNRS (UPR 422), Faculté des Lettres, 1992.
- Sacotte Mireille : *Saint-John Perse*, Paris, Éditions Pierre Belfond, 1991, (*Les Dossiers Belfond*).
- Souday Paul : *Une femme libre*. Article sur Karen Bramson et critique de son roman *Une femme libre* dans *Le Temps*, Paris, cinquante-septième année, n°. 20509, vendredi le 31 août 1917, p. 1.

Lettres et cartes postales

- Amigues Louis (Directeur des Archives et de la Documentation, Ministère des Affaires étrangères), *Lettre à l'auteur*, Paris, le 6 février 1998, une page.
- Bramson Karen et autres, *Carte postale à M. et Mme Berthelot*, Copenhague, le 7 juin 1914, avec une photo de Solgårdén réalisée par E. Jensen, inédite.
- Bramson Karen, *Cinq lettres inédites à Hélène Berthelot*, sans enveloppes (M. Langlois-Berthelot, qui conserve ces lettres dans ses archives personnelles, ne cache pas ses réserves au sujet d'une publication éventuelle : [...] *Une liste ou un inventaire de cette correspondance me semblent de la même manière à éviter, car cela ne pourrait qu'attirer d'éventuelles questions d'autres chercheurs devant lesquels je me sentirais obligé dorénavant de me dérober*)⁴¹.
- Christensen Inge, *Lettre à l'auteur*, Hårlev, Vallø Lokalhistoriske Arkiv, le 3 octobre 1996, une page.
- Dahl Bjørn Westerbeek (Rathausbibliothekar), *Lettre à l'auteur*, Copenhague, Hôtel-de-Ville, le 11 juillet 1996, une page.

⁴⁰ Dans ce contexte il serait intéressant d'analyser si l'on trouve dans les pièces de théâtre et les romans de Karen Bramson des traces de cette amitié. Surtout le roman *Une femme libre*, Paris 1917, (*Mennesker af vor Tid*, Copenhague, 1916) pourrait se révéler prometteur puisqu'il a été écrit à la même époque.

⁴¹ Langlois-Berthelot, 1997, p. 1.

- Dahl Bjørn Westerbeek (Rathausbibliothekar), *Lettre à l'auteur*, Copenhague, Hôtel-de-Ville, le 10 octobre 1997, une page.
- Langlois-Berthelot Daniel, *Lettre à l'auteur*, Fontainebleau, le 5 juillet 1997, deux pages.

Remerciements

M. Daniel Langlois-Berthelot, Paris, pour l'aimable autorisation de citer quelques lignes des lettres de Karen Bramson et d'Alexis Leger se trouvant dans ses archives.

Mme Joëlle Gardes Tamine, Directrice de la Fondation Saint-John Perse, Aix-en-Provence, pour l'aimable autorisation de citer un paragraphe de la lettre d'Alexis Leger à Hélène Berthelot du 20 février 1918.

Mesdames Nicole Chabanon et Anita Schneider, Hambourg, pour la relecture de cette étude.